

Zeitschrift:	Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber:	Schweizer Heimatschutz
Band:	109 (2014)
Heft:	1: 1964 : ein Blick zurück = 1964 : rétrospective
 Artikel:	Architecture et théâtre construisent la cité = Architektur und Theater prägen die Stadt
Autor:	Coen, Lorette
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-392104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPO 64 ET LE THÉÂTRE DE VIDY

Architecture et théâtre construisent la cité

Les réalisations de l'Expo 64 sont voulues expérimentales et prospectives avant tout. En outre, elles sont prévues éphémères et doivent s'effacer après la manifestation. Mais l'une d'elles grandit, prospère et devint l'un des hauts lieux de l'art dramatique européen: le Théâtre de Vidy, œuvre de l'artiste Max Bill.

Lorette Coen, journaliste, Lausanne

Lausanne 1964. Une petite ville nouvelle s'active sur le site de Vidy, l'ancienne Lousonna romaine, et sur la bande de terre conquise sur la rive du Léman, à l'ouest d'Ouchy. Les visiteurs y déambulent, accourus de tous les coins du pays, curieux de découvrir une Suisse qui s'introspective, inquiète d'elle-même certes, mais prospère et portée par l'esprit de progrès; une Suisse qui s'imagine et se représente telle qu'elle se voudrait demain. L'Exposition nationale de l'après-guerre raconte une société en plein élan, confiante dans ses ressources, désireuse de montrer le meilleur d'elle-même.

La configuration et l'architecture des ouvrages de l'Expo 64 portent évidemment la marque du mouvement moderne qui prédomine, même si l'idée de faire appel à Le Corbusier, qui figurait dans les recommandations initiales, est enterrée. En 1959, après hésitations et polémiques, le Tessinois Alberto Camenzind, formé à Zurich, alors président de la Fédération des architectes suisses, est appelé aux fonctions d'architecte en chef et de co-directeur de la manifestation. Aux pavillons thématiques d'usage, il préfère le principe du multicellulaire – plusieurs cellules consacrées au même thème réunies dans un secteur donné, ce qui impose la pluridisciplinarité et le travail d'équipe. L'heure n'est ni à l'exploit for-

mel ni à l'architecture-spectacle; les réalisations de l'Expo 64 sont voulues expérimentales et prospectives avant tout. En outre, elles sont prévues éphémères et doivent s'effacer après la manifestation. Comme celles d'Expo.02, elles disparaissent presque toutes, en effet. Mais l'une d'elles, au contraire, grandit, prospère et devint l'un des hauts lieux de l'art dramatique européen: le Théâtre de Vidy, œuvre de l'artiste Max Bill.

A l'origine, rien n'aurait permis d'imaginer un tel destin pour cet ouvrage à première vue modeste. Max Bill, designer et artiste d'envergure mondiale, a peu construit et toujours selon un fonctionnalisme rigoureux voire ascétique, radicalement hostile au spectaculaire. Responsable de la section «Eduquer et créer» de l'Exposition nationale, il conçoit «un système préfabriqué et industrialisé permettant une mise en œuvre à sec, avec la production d'éléments standards». Les structures de son vaste mécano modulaire sont constituées de tuyaux ronds galvanisés réutilisables. Après l'Exposition, les installations sont vendues au mètre cube et servent à la construction de plusieurs halles industrielles.

Parions que c'est à sa simplicité, à sa conception ultraminimale précisément, que le bâtiment de Vidy doit d'avoir survécu. Au modèle du théâtre solennel et monumental, il oppose celui de l'outil sobre, léger, flexible, capable de servir toute la palette des spectacles contemporains. D'où la séduction qu'il exerce et qui ne fera que se confirmer par la suite. Le metteur en scène Charles Apothéloz, qui fut le commissaire théâtral de l'Expo 64, avait éprouvé les mérites de cette salle de 400 places ainsi que ceux de sa scène et de ses équipements. Il ne pouvait accepter leur démolition et fit campagne pour l'empêcher, mobilisant les milieux intellectuels et la presse, discrètement soutenus par un Max Bill tout heureux à la perspective de voir sa construction pérennisée.

Le cœur d'un centre culturel

Rencontré à Zurich deux ans avant sa mort en 1994, l'artiste évoquait, l'œil malicieux et le visage plissé de rire, la bataille livrée à l'époque et le bon tour du destin. Assis à califourchon sur l'un des blocs de granit de sa «Sculpture Pavillon», sur la Bahnhofstrasse, il griffonnait la structure du Théâtre de Vidy dans lequel il avait toujours vu, lui, le cœur d'un centre culturel constitué par les bâtiments de son secteur rescapés de l'Expo. Et il expliquait en dessinant comment il aurait été possible d'y adjoindre un centre d'art contemporain doté de cimaises mobiles, posées sur des structures tubulaires et montées sur pivots. Dans l'esprit perpétuellement fertile du vieux Max Bill, le projet de Vidy, pratique et économique à l'extrême, se poursuivait...

© Photo: Fritz Maurer, coll. du MHL, tous droits réservés





L'artiste Max Bill, architecte de la section «Eduquer et créer» de l'Expo 64, sur son chantier

Der Künstler Max Bill, Architekt des Sektors «Bilden und Gestalten» der Expo 64, auf der Baustelle in Vidy

Soutenu par le syndic Georges-André Chevallaz, Charles Apothéloz obtient gain de cause de justesse. En 1965, la Ville de Lausanne décide d'acquérir le bâtiment pour 430 000 francs, envisage de le déplacer, puis se résout à le laisser sur place et lui assigne la fonction de salle de répétition pour le département dramatique du Théâtre municipal. Enfin, en 1972, elle installe à Vidy le Centre Dramatique de Lausanne (CDL) que Charles Apothéloz dirige jusqu'en 1974. Peu après, l'institution, jusqu'alors sous la tutelle du Théâtre municipal, accède à l'autonomie.

La quinzaine d'années qui suivent l'ère Charles Apothéloz voient la scène locale se diversifier et la politique culturelle lausannoise se constituer. L'arrivée du metteur en scène Matthias Langhoffen en 1988, celle de René Gonzalez en 1990, produisent un effet d'accélération. Pour bien marquer le tournant, ils imposent l'appellation «Théâtre de Vidy-Lausanne». La rapide transformation du théâtre en scène d'importance internationale leur est due, certes. Mais elle est indissociable des mutations de la cité elle-même, de plus en plus ambitieuse et ouverte aux vents du large. Son essor culturel en est autant le résultat que l'expression. Et, succès aidant, il y contribue à son tour.

Les profondes mutations urbanistiques déterminées par l'Expo 64 agissent à long terme. La manifestation stimule le développement des équipements et des transports. Elle fournit l'occasion de remaniements monumentaux: les liaisons routières s'améliorent; le tronçon Lausanne-Genève de l'autoroute A1, première de Suisse, est ouvert et devient une attraction supplémentaire pour les visiteurs. Ce chantier et bien d'autres pourvoient les remblais qui permettront à la ville de gagner quelque 14 hectares sur un large front de lac. La belle promenade d'Ouchy se prolonge jusqu'au parc du Bourget. Lausanne se donne une nouvelle entrée, un stade de football et toutes sortes d'agrandissements et d'embellissements, surtout dans sa partie sud-ouest. Or c'est là que réside son potentiel de développement en termes économiques et démographiques. Le remodelage des rives et les grands travaux favorisent l'aération, l'ouverture. Lausanne quitte ses habits provinciaux, devient capitale olympique. Elle encourage les entreprises multinationales

d'abord, les fédérations sportives internationales ensuite, à s'établir au bord du lac, le long de la prestigieuse avenue de Rhodanie. Plus que tout autre établissement artistique, le Théâtre de Vidy, cosmopolite, dynamique et situé dans la partie neuve de la ville, joue son rôle de catalyseur dans cet élargissement d'horizons. D'autant qu'aux changements urbanistiques correspond une profonde mutation socio-culturelle.

Une densité théâtrale exceptionnelle

Homme d'intuition, René Gonzalez, devenu maître à bord, perçoit ce phénomène. Il s'emploie énergiquement et avec succès à la démocratisation du théâtre. Il exploite les avantages du site, la belle idée du «théâtre au bord de l'eau» et fait de Vidy un pôle d'attraction sans pareil. Les espaces naturels et la rive lui permettent une politique d'accueil originale et généreuse, notamment à l'égard des arts du cirque. Son théâtre, désormais mondialement connu et grand exportateur de créations, connaît un développement constructif grâce auquel il consolide son offre. L'architecture s'adapte en souplesse aux nouveaux besoins artistiques et à l'accroissement géométrique du public. Le bâtiment initial s'agrandit d'une aile administrative. A la grande salle Charles Apothéloz s'ajoutent la Passerelle d'une centaine de places, un chapiteau permanent de près de 200 places et l'élégante salle de répétition due à l'architecte Rodolphe Luscher qui, audacieusement lancée pardessus le parking, accueille elle aussi des spectacles et porte désormais le nom de salle René Gonzalez.

Cette diversité de lieux correspond à celle de la palette sans limites du théâtre contemporain. De Sophocle à Marivaux, des marionnettes vietnamiennes sur l'eau à Heiner Goebbels, le public accompagne si bien cette démarche de découverte, d'expérimentation que l'ensemble de la scène culturelle s'en trouve stimulée. Lausanne parvient à une densité théâtrale exceptionnelle par rapport au nombre de ses habitants. De sorte que, 50 ans après l'Expo 64, il est permis d'affirmer qu'architecture et théâtre continuent de construire la cité.

DIE EXPO 64 UND DAS THÉÂTRE DE VIDY

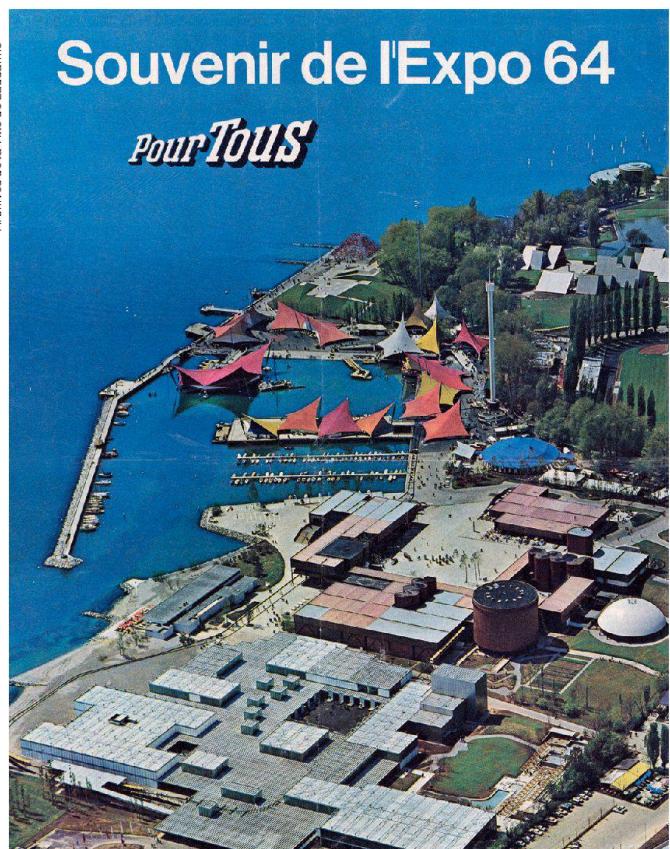
Architektur und Theater prägen die Stadt

Die Bauten der Expo 64 verkörpern in erster Linie experimentelle und zukunftsorientierte Wunschvorstellungen. Sie sollten zudem nur provisorisch sein und nach der Ausstellung wieder verschwinden. Einer der Bauten ist jedoch sogar gewachsen und hat sich zu einer Hochburg der europäischen Schauspielkunst entwickelt: das Théâtre de Vidy des Künstlers Max Bill. **Lorette Coen, Journalistin, Lausanne**

Lausanne 1964. In Vidy, wo sich die Überreste der römischen Siedlung Lousonna befinden, und auf einem neu aufgeschütteten Geländestreifen am Ufer des Genfersees westlich von Ouchy erwachte eine kleine neue Stadt zum Leben. Aus allen Landesteilen strömten die Menschen herbei, um hier eine Schweiz zu entdecken, die sich selbst beobachtet, sich um sich sorgt, aber auch gedeiht und vom Fortschrittsdenken beflügelt ist; eine Schweiz, die sich ein Bild ihrer selbst ausmalt und sich so präsentiert, wie sie in Zukunft sein möchte. Die erste Landesausstellung nach dem Zweiten Weltkrieg zeigte eine Gesellschaft voller Elan, die auf ihre Ressourcen vertraute und ihre Vorzüge zur Schau stellen wollte.

Plakat der Expo 64, das zukünftige Théâtre de Vidy ist der treppenartige Bau im Bild unten rechts.

Affiche de l'Expo 64. On reconnaît le futur Théâtre de Vidy dans la construction en escalier qui figure vers le bas de l'image, à droite.



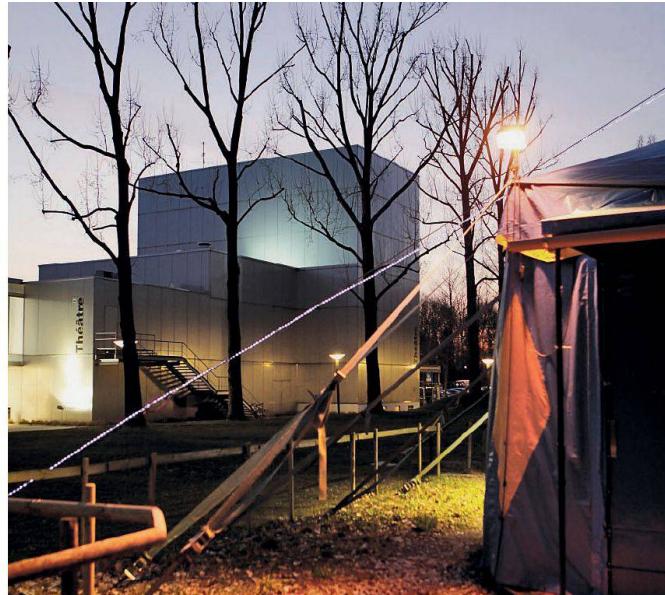
Die Bauten der Expo 64 waren von der damals dominanten modernen Bewegung geprägt, auch wenn die ursprüngliche Idee, Le Corbusier beizuziehen, später begraben wurde. 1959 wurde nach einigem Zögern und polemischen Diskussionen der Tessiner Alberto Camenzind, der in Zürich studiert hatte und damals Präsident des Bundes Schweizer Architekten war, zum Chefarchitekten und Co-Direktor der Landesausstellung ernannt. Statt der gewohnten thematischen Pavillons entwarf er mehrzellige Ausstellungszentren, die je einem Thema gewidmet waren und ein interdisziplinäres Vorgehen und Teamarbeit voraussetzten. Es war nicht die Zeit für formale Exploits oder spektakuläre Architektur. Die Bauten der Expo 64 verkörpern in erster Linie experimentelle und zukunftsorientierte Wunschvorstellungen. Sie sollten zudem nur provisorisch sein und nach der Ausstellung wieder verschwinden. Wie bei der Expo 02 ist von ihnen denn auch fast nicht übrig geblieben. Nur ein Bau ist sogar gewachsen und hat sich zu einer Hochburg der europäischen Schauspielkunst entwickelt: das Théâtre de Vidy des Künstlers Max Bill.

Anfänglich hätte man sich dies für ein Werk, das auf den ersten Blick so bescheiden wirkt, nicht vorstellen können. Max Bill hatte bis dahin nur wenig gebaut und sich immer an einen strengen, fast asketischen Funktionalismus gehalten, der dem Spektakulären radikal abgeneigt war. Der weltbekannte Designer und Künstler, der für den Sektor «Bilden und Gestalten» der Expo verantwortlich war, entwarf industriell vorfabrizierte Standardelemente, die sich im Trockenbau zusammensetzen liessen. Sein riesiges modulares Stahlbausystem bestand aus wiederverwertbaren verzinkten Rundrohren, die nach der Expo kubikmeterweise verkauft und zum Bau von Industriehallen verwendet werden sollten.

Dass dieses Werk überlebt hat, liegt sicherlich an seiner Einfachheit und minimalistischen Gestaltung. Es stellte dem feierlichen, monumentalen Theaterbau ein nüchternes Modell gegenüber: eine leichte, flexible Struktur, die sich für die ganze Bandbreite des zeitgenössischen Theaters eignet. Der Theaterverantwortliche der Expo 64, Charles Apothéloz, der die Vorzüge dieses Baus schätzen gelernt hatte, wollte den geplanten Abbruch nicht hinnehmen und mobilisierte die intellektuellen Kreise und die Presse, diskret unterstützt von Max Bill, der glücklich war über die Aussicht, dass sein Werk erhalten bleiben sollte.

Das Herz eines Kulturzentrums

Bei einem Treffen in Zürich 1994, zwei Jahre vor seinem Tod, erinnerte sich Max Bill mit Schalk in den Augen und einem breiten Lächeln im Gesicht an den damaligen Kampf. Auf einem der Granit-



Oben: Eine der Fassaden des Théâtre de Vidy; im Vordergrund der Eingang zum permanenten Zelt. Unten: Die auf Metallstützen gestellte Salle René Gonzalez, die 1996 durch den Architekten Rodolphe Luscher hinzugefügt wurde.

En haut: vue nocturne d'une des façades du Théâtre de Vidy; au premier plan, l'entrée du chapiteau fixe. En bas: la salle René Gonzalez, posée sur pilotis métalliques, construite en 1996 par l'architecte Rodolphe Luscher.

blöcke seiner Pavillon-Skulptur an der Bahnhofstrasse sitzend skizzierte er die Struktur des Theaters, das er selbst immer als das Herz eines Kulturzentrums sah, gebildet aus den Bauten seines Expo-Sektors. Und dann erklärte er, wie man ganz einfach ein Zentrum für zeitgenössische Kunst hätte hinzufügen können. Selbst im fortgeschrittenen Alter sah Max Bill immer neue und kreative Möglichkeiten für eine Weiterentwicklung seines Projekts. Charles Apothéloz gelang es mit Unterstützung von Stadtpräsident Georges-André Chevallaz schliesslich, den Abbruch zu verhindern. 1965 beschloss die Stadt Lausanne, den Bau für 430 000 Franken zu kaufen und umzusiedeln. Letztlich blieb er aber an seinem Standort und wurde vom Stadttheater als Probesaal genutzt. 1972 quartierte die Stadt das Centre Dramatique de Lausanne (CDL) dort ein, das bis 1974 unter der Leitung von Charles Apothéloz stand. Kurze Zeit später wurde die bis dahin zum Stadttheater gehörende Einrichtung selbstständig.

In den 15 Jahren nach der Ära von Apothéloz wurde die örtliche Theaterszene immer vielfältiger, und die Lausanner Kulturpolitik profilierte sich. Die Verpflichtung der Regisseure Matthias Langhoff 1988 und René Gonzalez 1990 erwies sich als wegweisend. Als klares Zeichen für den Wandel legten sie einen neuen Namen fest: Théâtre de Vidy-Lausanne. Die rasche Entwicklung hin zu einem Theater von internationalem Renommee ist zweifellos ihnen zu verdanken. Sie ist aber auch unabtrennbar mit den Veränderun-

gen in der Stadt verbunden, die immer mehr Ehrgeiz entwickelte und sich immer offener zeigte. Ihre kulturelle Dynamik ist sowohl das Ergebnis als auch der Ausdruck dieser Veränderungen, und die Erfolge trugen das ihre dazu bei.

Die tiefgreifenden städtebaulichen Veränderungen, die durch die Expo 64 ausgelöst wurden, hatten langfristige Auswirkungen. Die Landesausstellung regte die Entwicklung von Infrastrukturen an und führte zu monumentalen Neugestaltungen: Strassenverbindungen wurden verbessert; das erste Teilstück der Autobahn A1 zwischen Lausanne und Genf wurde eröffnet und stellte für die Besucherinnen und Besucher eine weitere Attraktion dar. Der Aushub aus dieser und vielen weiteren Baustellen wurde für Aufschüttungen verwendet und ermöglichte es der Stadt, am Seeufer rund 14 Hektaren Land dazuzugewinnen. So wurde die Promenade von Ouchy bis zum Parc du Bourget verlängert. Lausanne gönnte sich einen neuen Eingang zur Stadt, ein Fussballstadion und diverse Verschönerungen, besonders im Südwesten, der wirtschaftlich und demografisch das grösste Entwicklungspotenzial aufwies. Die Neugestaltung des Seeufers und die Grossprojekte trugen zur Luftigkeit und Öffnung der Stadt bei. Lausanne legte sein kleinstädtisches Gewand ab und mauserte sich zur olympischen Hauptstadt. Multinationale Unternehmen aus dem Ausland und internationale Sportverbände wurden eingeladen, sich an der prestigereichen Avenue de Rhodanie direkt am See niederzulassen. Der Horizont wurde erweitert, und dabei spielte das weltoffene und dynamische Théâtre de Vidy mehr als jede andere künstlerische Einrichtung eine Katalysatorrolle. Die städtebaulichen Veränderungen waren aber auch mit einem grossen soziokulturellen Wandel verbunden.

Eine aussergewöhnliche Dichte von Theatern

René Gonzalez, der unterdessen das Ruder des Theaters übernommen hatte, war sich dessen sehr bewusst und setzte sich energisch und mit Erfolg für eine Demokratisierung des Theaters ein. Er nutzte die Vorteile des Areals, präsentierte seine Idee eines «Theaters am Ufer des Sees» und machte Vidy damit zu einem Anziehungspunkt, der seinesgleichen sucht. Die Natur und das Seeufer ermöglichen ihm eine eigenständige und grosszügige Strategie, insbesondere was die Zirkuskünste anbelangt. Sein Theater, das unterdessen weltweit bekannt war und zahlreiche Werke exportierte, erlebte eine konstruktive Phase des Wachstums. Die Architektur passte sich den neuen künstlerischen Bedürfnissen und den steigenden Publikumszahlen an. So wurde der ursprüngliche Bau durch einen Verwaltungstrakt erweitert und der grosse «Charles Apothéloz»-Saal durch La Passerelle mit rund 100 Plätzen und ein permanentes Zelt ergänzt, das fast 200 Personen Platz bietet. Hinzu kam ein eleganter, von Rodolphe Luscher entworfener Proberaum über dem Parkplatz, die Salle René Gonzalez, in der ebenfalls Aufführungen durchgeführt werden.

Diese Vielfalt von Räumen widerspiegelt die grenzenlose Palette des zeitgenössischen Theaters – von Sophokoles bis Marivaux, von vietnamesischen Wassermarionetten bis Heiner Goebbels. Das Publikum zeigte sich so angetan von diesem experimentellen Ansatz, dass die ganze kulturelle Szene davon profitierte. Heute verfügt Lausanne über eine aussergewöhnliche Dichte von Theatern. Und so darf man 50 Jahre nach der Expo 64 mit Fug und Recht behaupten, dass Architektur und Theater die Stadt auch weiterhin prägen.